

On vient de mettre en vente à la librairie de M. Baudouin frères la deuxième édition des *Annales* historiques pour l'intérieur du palais et sur quelques événements de l'empire, depuis 1698 jusqu'au 1er mai 1814, pour servir à l'histoire de Napoléon, par H. F. J. de Bunsset, ancien préfet du palais impérial. La première édition a été épuisée en peu de jours, et le public attendait cette deuxième édition avec impatience.

Chefs-d'œuvre de Shakespeare, traduits, conformément au texte original, en vers blancs, en vers rimés et en prose; suivis de poésies diverses, par M. A. Bruguier, baron de Sorsum, membre de la société asiatique, revus par M. de Chesnodollé. Deux volumes in-8°, contenant *Macbeth*, *L'Ortolan*, *le Tempête*, *le Songe*, une *Nuit d'été*.

Œuvres de Samuel Johnson, moraliste anglais, le *Rodeur*, traduction de M. le baron de Chancrolles; tomes 1er, 2e et 3e; in-8°.

Idees sur la Philosophie de l'histoire de l'humanité, par Herder, traduit de l'allemand par Edgar Quinet; tomes 1er, et 2e.

FEUILLETON.

Plusieurs personnes du faubourg Marigny se plaignent que dans la rue St. Antoine il se donne fréquemment des bals de nègres esclaves, durant la nuit; qui troublent le repos public.

D'après quelques données incertaines plusieurs personnes ont assuré que les acteurs français ne reviendraient pas ici de longtems; nous avons vu une lettre de Mr. Davis en date de Philadelphie il devait y rester avec sa troupe jusqu'au 30 octobre, et retourner à New-York pour y donner encore trois représentations, le 22, le 24 et le 26; ensuite il devait fréter un navire pour se rendre à la Nouvelle-Orléans, en touchant à la Havane dans l'intention d'y donner quelques représentations, afin de se trouver ici dans les premiers jours de décembre. Mais d'après l'assurance qu'on a donnée à M. Davis, dans les lettres que lui a adressées son agent ici, sur l'état sanitaire de notre ville, il est plus que probable que M. Davis n'ira pas à la Havane, et qu'on peut espérer son retour à la fin de ce mois.

Théâtre Français, à Philadelphie.
La représentation de *Vendredi dernier* a attiré une assemblée nombreuse et brillante au nouveau théâtre, dans *Chesnut street*, et les acteurs français se sont acquittés de leur rôle à la satisfaction de tous les amateurs de musique. Excepté à l'occasion du concert de la *Signorina*, nous ne nous rappelons pas avoir vu à ce théâtre une réunion de dames aussi nombreuse et aussi élégante. Il y avait plus d'Américains que nous n'avions espéré, ce qui est d'un bon augure pour le succès de la troupe française, dont le premier début ne semblait pas devoir attirer le plus grand nombre. L'ouverture a peut être été mieux exécutée qu'aucune autre ne l'avait été à ce théâtre; un orchestre tel que celui qui est à lui seul un attrait.

Nous ne pouvons dire qu'il y ait dans cette troupe aucune voix de premier mérite; mais elle se compose de plusieurs chanteuses très agréables, et les chœurs sont chantés avec art; c'est à la vérité dans l'ensemble que le jeu et le chant ont fait le plus grand plaisir. On est obligé de convenir de la supériorité de cette troupe, sur toutes celles qui ont joué à ce théâtre.

Le mariage de *Chaperon Rouge*, fut dans quelques passages vraiment délicieux, et généralement agréable. Le directeur doit donner d'autres opéras du premier ordre qui seront montés avec le plus grand soin. Le vaudeville n'a fait qu'ajouter aux agréments de la soirée. Il a été joué avec cette légèreté et ce goût qui distinguent les acteurs français dans ce genre, que les critiques d'Europe considèrent comme national. — M. Notaire a fait preuve de ce talent comique, qui le rend avec autant de justice le favori des Français, que Jefferson l'est des Américains de la scène américaine. Nous avons été charmés d'y voir autant de familles françaises. Il leur appartient particulièrement d'encourager cette entreprise; et on serait faire honneur en bon goût et à la libéralité de Philadelphie, si la phrasie américaine de *le papillon*, réalisait les espérances qu'a fait faire leur puissance à cette représentation.

(Vol. Gen. 2 Octobre.)

COMMUNICATION.

Théâtre de *Chesnut street*.
La troupe française de la *Mlle-Orléans* a débuté hier sur le théâtre de *Chesnut street*, devant le public de Philadelphie.

N'ayant vu les artistes de cette troupe qu'une fois encore, nous ne nous permettrons pas de les juger, mais seulement de passer en revue le spectacle d'hier soir.
Le *Chaperon Rouge* de *Boyardieu*, a été joué avec bien d'autres succès, nous remarquons de l'ensemble et l'ensemble dans les chœurs. M. Alexandre et Richard ont peut être obtenu un peu de voix pour les morceaux qu'ils ont à chanter, mais du reste, il y a dans leur jeu du naturel et de l'a-plomb.

Madame Alexandre a plu dans le principal rôle particulièrement dans la scène. Depuis longtemps, gentille Annette, &c.

Nous reconnaissons dans Mme. Mille un organe agréable et une voix propre à l'opéra; dans Mme. Bolz, du goût, de la finesse et du naturel; dans M. Notaire, un jeu comique digne d'éloge; dans M. Edouard un physique agréable et l'habitude de la scène; dans Mme. Cholet (*Berthe*) de la mémoire, et tous généralement de la bonne volonté.

Les artistes de l'orchestre méritent nos éloges, l'ouverture de *Chaperon* a été parfaitement exécuté.

Nous attendons la *Dame Blanche* pour juger de son mérite. A. N. G.

NOUVELLE VISION DE JEU.

Paris, 18 Août. — Le capitaine Hode qui s'est distingué dans les guerres sous Napoléon, et qui a toujours été estimé, avait quitté le service peu après le retour des Bourbons, pour se retirer sur une petite propriété qu'il possédait dans le midi de la France. Il y passa plusieurs années jouissant de toutes les douceurs de la vie. Ses affaires l'appelèrent il y a quelques mois dans la capitale, où un de ses amis employé dans une chambre d'assurance, lui persuada d'accepter l'emploi de receveur de la compagnie. De fortes sommes d'argent lui passaient constamment entre les mains; mais, fiévreux de son devoir, ses comptes étaient rendus avec la plus grande ponctualité. La semaine dernière, le hasard le conduisit dans une des ailes du Palais-Royal, dans un lieu qu'il visitait pour la première fois de sa vie. Alors, se développa chez lui la malheureuse passion qui devait le mener à sa perte. Il joua une somme qu'il avait sur lui et qu'il perdit. Il retourna les jours suivants, dans l'espoir de se refaire; mais il finit par tout perdre, jusqu'à l'argent qui lui était confié. Dans une lettre qu'il écrivit à son ami, il y a quatre jours, il lui demandait un prêt de certaine somme, en lui déclarant que s'il ne venait pas à son secours, il ne survivrait pas à son deshonneur. Malheureusement son ami ne trouvant pas la lettre ne lui parvint pas. La caisse ayant été vérifiée on reconnut le déficit, qui était de plusieurs mille francs; le malheureux fut arrêté et conduit devant le commissaire; lorsque son interrogatoire fut terminé, il fut conduit à l'appartement qu'il occupait rue de la Paix, afin d'assister à la recherche qu'on y voulait faire. Il ouvrit son secrétaire en présence des officiers de justice, et saisissant deux pistolets qui s'y trouvaient et qui étaient armés, il les tourna sur lui prescrivait, avec impétuosité, d'avoir à se retirer ou qu'il le précéderait mort à ses pieds. N'osant résister ils se retirèrent dans l'intention d'appeler main-forte. Le capitaine Hode ferma sa porte à clef, se barricada en dedans avec ses meubles, et après avoir écrit deux lettres très-courtes, l'une à son ami, et l'autre à sa femme, il se précipita dans un cabinet en province, il appuya sa tête contre la muraille et se livra à des réflexions.

Aventures et souffrances de *Hendrick Porten*, soldat au régiment suisse de *Musson*, naufragé sur les côtes d'Abysinie, dans la mer Rouge.

(FIN.)

Pendant les six jours que nous restâmes dans ce village, nous fûmes assez bien traités, mais nous continuâmes à nous inquiéter pour changer de religion. Après ce laps de temps, on nous déclara que nous eussions à embrasser le mahométisme, ou à quitter promptement le village, sous peine de mort. N'étant, dans cette extrémité, nous engageâmes dans le désert dont nous avait parlé *Dunbar*, nous nous décidâmes à retourner au village qu'habitait *Mahomed Naduka*. Mais ce dernier n'y était plus quand nous y arrivâmes; il avait fui avec le bengalais, et tous deux s'étaient embarqués sur un bâtiment de la Compagnie qui se rendait en Egypte. L'étonnement dans lequel nous jeta le départ, le regret d'avoir manqué cette occasion de sortir, comme eux, de notre déplorable situation, nous livrèrent aux plus tristes réflexions que nous eussions encore faites.

Le village d'ailleurs était dans la plus grande exaspération, la conduite de *Hendrick* avait indigné tous les habitants, et ce qu'on nous raconta nous parut de nature à justifier cette indignation. Un des habitants du village, chargé de conduire le lieutenant et le bengalais à bord du bâtiment, attendait sur le pont le récompense qui lui était promise; il vit bientôt paraître *Naduka* avec des vêtements européens, et tenant à la main un morceau de porc, qu'il dévora en sa présence, en lui disant qu'il était chrétien, et qu'il s'était tout de la crédulité des naturels du pays en se laissant passer pour mahométan. Le récit de cet événement avait tellement irrité tous les habitants,

qu'ils nous jurèrent que si un vent favorable s'élevait dans la soirée, ils nous feraient lever l'ancre, et nous emmenaient tant de s'en composer et de tirer vengeance de l'outrage que leur religion et, ce qu'ils avaient reçu.

La conduite ridicule et impudente de *Hendrick* nous irritait nous-mêmes dans le plus grand degré, et nous avions tout lieu de craindre qu'il ne fût tombé sur nous les effets de leur vengeance. Cependant ils se contentèrent, pour le moment, de nous faire éprouver une fois de plus le même traitement, que nous supportâmes avec résignation; ils nous défendirent jusqu'à une goutte d'eau: nous étions obligés, comme auparavant, d'en aller chercher à la source éloignée; nous ne revenions ordinairement que le soir, à l'heure de leur repas; et en nous promenant autour d'eux, nous attendions patiemment qu'ils daignassent accorder à nos humble prières les têtes et les restes de poissons qui composaient leur nourriture, et qu'ils nous jetassent comme à des chiens.

Nous vivions ainsi depuis quinze jours, lorsque le scizisme, en nous promenant l'après-midi sur le bord du rivage, nous découvrit un bâtiment. Cette apparition nous parut un bienfait de la Providence, qui prenait pitié de nos souffrances, et nous envoyait du secours au moment même où nous en désespérions. Le bâtiment allait à toutes voiles, et le vent souffrait en bise; nous dérobâmes à nos regards, et cessant tout-à-coup de souffler, les courans ne pouvaient nous aider de la côte, qu'il fut obligé de jeter l'ancre de peur d'accident. Alors nous fîmes tous les signaux que nous pûmes imaginer, et vers les cinq heures du soir nous découvrirent une petite embarcation qu'on dirigeait de notre côté. Nous nous avançâmes dans l'eau pour la joindre plus promptement. Elle se présenta à un officier et un matelot. Nous répondîmes aussi vite que possible aux questions qu'ils nous firent; enfin, nous montrâmes dans la chaloupe, et bientôt nous fûmes à bord du bâtiment. C'était un brick de guerre commandé par le capitaine *Kammal*, et était partie d'une flotte anglaise stationnée dans la mer Rouge.

Le capitaine *Kammal*, à qui nous fûmes présentés à notre arrivée, se fut d'abord que faire de nous, ayant appris que nous étions Allemands, et que nous parlions un peu l'anglais, il nous questionna. Après le récit de nos aventures, de la vérité desquelles nous témoignâmes le bonheur de le convaincre, il nous fit l'accueil le plus cordial, et nous dit qu'il se trouvait heureux de nous avoir tirés d'une aussi déplorable situation. On nous donna des vêtements, de l'eau-de-vie, du biscuit et du pain, que nous apprécions comme des bêtes plutôt que comme des hommes. L'équipage nous regardait avec étonnement, et le capitaine nous engagea prudemment à modérer notre appétit. Lorsque nous descendîmes pour prendre du repos, nous emportâmes en nos poches du biscuit, et au lieu de dormir, nous mangeâmes toute la nuit.

Le lendemain matin, de bonne heure, le capitaine ordonna qu'un lieutenant de vaisseau, un officier, quelques soldats, sept matelots, *Saint-Jules* et moi, se rendissent à terre, sur la chaloupe, pour aller chercher du pain. Nous lui représentâmes le danger qu'il y avait à tenter cette descente, que la haine naturelle des habitants contre les chrétiens, agitée récemment encore par la conduite du lieutenant de notre vaisseau, les porterait à détruire tous les parties qui seraient dirigés sur la côte; nous lui exposâmes, en outre, que nous, que notre présence au milieu d'eux pouvait être compromise au lieu de les servir, car les matelots qui nous accompagnaient pourraient trahir notre retour à des projets de vengeance. Toutes nos représentations furent inutiles, le capitaine persista dans son dessein, et l'embarcation fut préparée.

On y plaça deux canons de trois livres de balles, on y donna le commandement à un lieutenant qui prit avec lui le maître canonier, quelques soldats, sept matelots et le pauvre *Saint-Jules*. Chaque homme reçut un sabre, un fusil et des munitions suffisantes. Un aspirant et moi nous accompagnâmes dans une petite chaloupe. La première embarcation n'était pas à cent pieds de la terre, qu'elle aperçut courir un grand nombre de sauvages, que nos gens saluèrent aussitôt par une décharge de canons et de mousquetons; mais les naturels, sans leur donner le temps d'en faire une nouvelle, s'élevèrent dans l'eau, atteignant l'embarcation, la recouvrirent et tirèrent tous ceux dont ils furent en mesure. L'aspirant et moi à la vue de ce danger, nous nous précipitâmes sur le pont de notre chaloupe, que l'on put passer à l'insu d'un coup de main dans la rive, et un coup de canon sur la tête. Il courra néanmoins sans de présence d'esprit pour saisir un arçon, et nous rejoignîmes le brick sans autre accident. Le capitaine, témoin de cette tragédie, était incommode de la perte de son bras. On porta les blessures de l'aspirant, elles n'étaient pas dangereuses; mais moi, quoique je fusse revenu sain et sauf, je donnai plus de peine que lui. La mort de *Saint-Jules* avait troublé ma raison, le souvenir de cette fin déplorable au moment où nous touchions au port, nous tant de traverses, me poursuivait sans cesse; on informa aussitôt par nos matelots, et j'avais toujours présent dans mes réflexions, à l'heure de venir pour moi un mal véritable, un malheur nécessaire, et je le pensais quand nous allions parer nos canons, quand nous fivions fait de nos bordures. Le capitaine, ainsi chargé que qui que ce fut de son imprudence, fit tout ce qu'il put pour me consoler, et me promit tous ses secours pour me faciliter les moyens de rejoindre mon régiment. Cette promesse, qu'il me fit le 12 Décembre, cent quatre-vingt-dix-sept jours après mon fatal naufrage, ne contribua pas peu à me consoler et à ranimer mon courage. Le 12 nous levâmes l'ancre de bonne heure, et nous laissâmes dériver le bâtiment à la côte, aussi près que la prudence pouvait le permettre, après quoi nous jetâmes l'ancre de nouveau. Le capitaine ayant commandé de nombreuses décharges d'artillerie sur le village, il n'y resta bientôt plus qu'un amas de ruines. Cette vengeance exécutée, comme nous pensâmes nous empêcher de descendre à terre pour la rendre plus complète, le vaisseau remonta à la voile, et partit à l'ancre le 9 Janvier 1808.

Hendrick fut de suite, à vue de l'œil, chassé de la mer Rouge. A. MCGROUD.



Bouquet de Fleurs

PORT DE LA BELLE-ORLÈANS
Expédition de *St. Pierre*,
le capitaine *Thomson*,
Bureau & *St. Pierre*
Brick *Aspasie*, *Musicot*, *Harmonie*,
S. P. Morgan & Co
Brick *Wm. Wallace*, *Brown*, *Benton* & *Providence*,
J. F. Payne

Arrivés hier,
Navire paquebot neuf *Mohib*, *Perkins*, *New-York*—cargaison consistant à *J. G. Stevenson*, *W. Breedlove*, *Wilkins* & *Linton*, *W. & J. Montgomery*, *Bridge* & *Voss*, *Thompson* & *Grant*, *Phelps* & *Halcock*, *Conroy*, *Lochart* & *Arrett*, *E. et D. Boyle*, *J. Devlin*, *T. Mosay*, *W. Smith*, *Wheaton* et *Johnson*, *Tulane*, *J. Harrison*, *M. Morgan*; *A. Whiting*, *Ogilvie* et *Co*, *Hill* et *Adams*; *M. Cullen* et *Collins*, *W. Walton Lee* et *Co*, *Herrymann* et *Quail*, *W. Lewis*—Passagers: major *Wm. T. Thompson*, *McCullen*, *Hagan*, *Connolly*, *Maxley*, *Wm. Lewis*, *W. Lewis*, *Carriac*, *Danamon*, *Blanton*, *Thompson*, *Wheaton*, *V. Green*, *Hopkins*, *Sergent*, *Walton* et *Malville*, et six à l'entrepont.

Golette *Hope Success*, *Holmes*, *Savannah*—cargaison: 3 balles marchandises à *J. W. Zacharie* & Co, 25 chaudières à sucre à *Thomson* et *Grady* & Co, 40 caisses à *Morgan* et Co, 3 ca à *Loe* et *Williams*, 1 de à *M. Wm. Dickson*, *Dicks*, *Booker* et Co, 1 ca marchandises à *A. F. H. et Co*, divers articles à *Morchenstein*, 100 vitres à *Millandou*, 1 de à *St. Pierre* et *Co*, 30 de à *Thomson* et *Grady*, 90 de à *Thomson* et *Grady*, 90 de à *J. Hagan* et Co, et autres.

Le remorqueur *Post-Boy*, de la *Balise*, avec le navire *Mohib* et la golette *Hope Success*.—Quitté la *Balise* lundi à 3 heures. Il y avait en dehors de la barre, deux navires; le navire *Wm. Tell* s'était levé et était mouillé à la *Balise*; aussi le brick *Canon*, de *Boston*. *Post-Boy* a été vu de la barre, navire *Andon*, un navire à l'habitation *Wilkinson*.

Arrivés avant-hier,
Le remorqueur *Grampus*, de la *Balise*—avec le navire *Herald*, de *Boston*. Rencontre dans la barre, navire *Henry*, *Wm. Dickson*, 23 de *Boston*, navire *Andon*, *Patton*, de *Beth*, navire *Samuel Wright*, navire *Martin*, *Baker*, 30 de *Boston*; aussi échoué sur le banc *George*, en dehors de la barre, navire *William Tell*, qu'il a vainement cherché à retirer.

Le remorqueur *Favourite*, du *Détroit*, avec le navire *Mercha*.

Entrés hier,
Navire *Martha*, *Baker*, *Boston*, à l'égard de *Cherbourg*—cargaison: *Maquereaux* et autres poissons au capitaine.
Navire *Herald*, *Hammond*, de *Boston*, avec un chargement complet, commandé à *Dicks*, *Booker* et *Co*, *W. Williams*, *A. Carriac*, *A. Prevost*, *J. D. Ware*, *C. & R. S. Goff*, *C. D. Jordan*, *Franklin*, *Hewes*, *J. A. Merle*, *Ducayot* & *Dominique*, *J. Willey* & Co, *Shannon*, à ordre et au capitaine.
Brick *Florida*, *Greenleaf*, *Patterson*, carg. cornue
Brick *Hyder*, de *Kennebunk*, Idem
Navire *New-Orleans*, *Cole*, *Philadelphie* Idem
Brick *Ido*, de *Kennebunk*, Idem
Brick *Mexico*, *Patterson*, *New-York* Idem
Brick *Moro*, *Driscol*, *d'Osora* Idem
Golette *United States*, *Crawford*, de la *Balise*, à l'ordre de *J. W. Zacharie* & Co, avec 20 sacs café à *F. E. Smith*, 25 sacs sucre, *bananes*, *pois chiches*.

Chienne trouvée.
Il y a quelques jours, une Chienne de chapeau ayant suivi une personne qui se baignait dans la mer, vers 9 heures du soir; le propriétaire peut la reconnaître en montrant le portrait qui se trouve dans le présent avis.

Balle St. Philippe.

SAMEDI, 3 NOVEMBRE 1837,
GRAND BAL.

Frais d'entrée.—Une piastre pour les cavaliers.
Des commodes sont nommés pour maintenir le bon ordre dans la salle.
Structure
St. Philip street Ball room
On Saturday, November 3.
GRAND BAL.

Jackson Ball-Room.

THIS EVENING SATURDAY Oct. 27.
Will be given
A grand Masquerade
BALL.

Admission—One dollar.
Managers will be appointed in order to keep good harmony—and no person will be admitted under mask, without being recognized at the door.
Oct 27.

POUR LIVERPOOL.

Le navire anglais, en sollier, dont le capitaine est *DAVID CANON*, de *Halifax*, est maintenant prêt à recevoir un chargement pour le port de *Liverpool*. Pour fret ou passage, s'adresser à *Wm. & A. Andrew Lochart* & Co.